

BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,
No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOUL
Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahraman Zade Han.
Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIM

Légereté

L'«Ulus» a publié hier la note suivante :

Nous avons vu des publications tout à fait déplacées envers un pays ami dans deux journaux d'Istanbul qui sont arrivés hier à Ankara.

Ces deux journaux se sont empressés de reproduire en lui donnant l'aspect d'une nouvelle sensationnelle une carte parue dans une feuille étrangère quelconque.

Nous sommes surpris que les auteurs de ces écrits puissent ignorer le cours loyal et sincère suivi par les relations amicales entre l'Italie et la Turquie. Sur le terrain de la politique étrangère ceux qui veulent répandre constamment de fausses rumeurs ou se livrent à des provocations ou, encore, simplement, susciter une grande sensation, peuvent se livrer à toute sorte d'écrits. Or, s'il y a un devoir qui s'impose au journaliste national c'est de ne pas se faire l'instrument de pareilles publications mais d'être en éveil et de tenir compte

des vérités qu'il doit connaître en ce qui a trait aux relations internationales de la Turquie. Demain ou après-demain des provocations peuvent être faites sciemment et magistralement. Est-il juste de démentir la confiance dans le bon sens de nos journalistes à l'égard de toute éventualité et de l'attention avec laquelle ils veillent à ne pas compromettre par leur action les intérêts supérieurs de l'Etat ?

Nous savons que les publications que nous avons vues ne sont pas intentionnelles. Mais nous devons toujours nous abstenir de faire des questions de politique étrangère, surtout lorsqu'elles nous concernent directement, l'objet de publications sensationnelles. Alors que la Turquie est calme et que ses relations internationales présentent une stabilité et un ordre tels que chacun nous envie il n'y a aucun sens et aucun avantage à troubler la tranquille atmosphère de notre pays.

La nouvelle G. A. N. sera composée de plus de 420 membres

Les administrations des provinces ont communiqué au ministère de l'intérieur les listes d'électeurs. On croit que de nombreux vilayets pourront élire un député de plus, de sorte que la nouvelle Chambre aurait ainsi plus de 420 députés.

Le vilayet de Koca-Eli sera représenté par 2 députés de plus.

Quant au vilayet d'Ankara, il aura 17 députés à la G. A. N.

UN CANDIDAT INDEPENDANT

M. Halil Guden a posé sa candidature comme candidat indépendant à la députation (Istanbul).

M. Halil Guden est né à Edirne en 1902. Il a travaillé dans les sections techniques des arts et métiers militaires. Il s'occupe depuis 1929 de commission.

Il est l'inventeur d'un calendrier automatique, ainsi que d'un four d'un système spécial.

Le retour de M. Numan Menemencioglu

M. Numan Menemencioglu, de retour de Berlin où il a signé avec le gouvernement du Reich l'accord pour l'attribution d'un crédit de 150.000.000 de marks, est arrivé ce matin en notre ville. On sait qu'il a dû subir une intervention chirurgicale. Il jouit actuellement de la plus parfaite santé.

Interviewé par un rédacteur de l'«Akşam», M. Menemencioglu a déclaré :

— L'accord conclu permettra le relèvement des échanges commerciaux entre les deux pays et notre fourniture en matériel de guerre. Nous profiterons surtout de ce crédit pour des commandes de matériel.

Le rédacteur ayant demandé si la conclusion d'accords semblables avec d'autres pays est prévue, M. Menemencioglu a déclaré n'avoir aucune information à ce propos.

EN PALESTINE

Condamnations à la peine capitale

Jérusalem, 13 A.A. — D. N. B. : Le tribunal militaire de Haifa vient de condamner 7 Arabes à la peine capitale. Un autre Arabe fut condamné aux travaux forcés à perpétuité.

UN CONGRES INTERNATIONAL DE METEOROLOGIE

Buenos Ayres, 13 A.A. — Le IIIe congrès international de météorologie a terminé ses travaux à Montevideo. La plupa des 46 résolutions adoptées à ce congrès se rapportent à l'amélioration des bulletins météorologiques au service du trafic aérien.

La population romaine a défilé hier devant la dépouille de Pie XI

Elle est venue apporter son suprême hommage au Pape de la Conciliation

Cité-du-Vatican, 12 — Onze heures du matin, la population de Rome a défilé devant la dépouille du Pape de la Conciliation déposée dans la chapelle du St-Sacrement. Le défilé se poursuivra aujourd'hui.

Tout le long de la nouvelle Avenue qui va du Tibre à la grande place de la Cité du Vatican, les gendarmes et les soldats, en grande uniforme, canalisèrent une foule énorme, colorée et pittoresque qui ne cessait de se déverser, tel un fleuve humain. Il y avait là des paysans au visage hâlé et brun venus de tous les coins de la péninsule, des paysannes qui avaient jeté des mantilles de couleur sur leurs cheveux d'ébène, des soldats sanglés dans leurs uniformes, des marins, des bourgeois endimanchés. A travers le murmure ininterrompu qui s'élevait de cette foule immense, on pouvait distinguer tous les dialectes d'Italie et aussi toutes les langues étrangères.

Quatre gardes nobles pontificaux, dans leurs magnifiques uniformes de grand gala, immobiles comme des statues, étaient fixés aux angles du catafalque. Deux soldats de chacun des corps armés pontificaux rendaient également les honneurs.

A 10 heures, le premier service funèbre des *Novendiali* a été célébré par Mgr Beretti, évêque et chanoine du Vatican. Les six premières messes seront célébrées par les soins du chapitre du Vatican et seront sans apparat. Par la suite, les trois derniers services religieux, qui auront lieu samedi, dimanche et lundi prochains, seront organisés par les soins des cardinaux et se dérouleront avec grande solennité en présence des membres du corps diplomatique et des dignitaires religieux.

Depuis 1870, ces trois derniers services avaient lieu dans la chapelle Sixtine. Pour la première fois — et c'est là encore un effet de la Conciliation — ils se dérouleront dans la basilique du Vatican.

LES REUNIONS DES CARDINAUX

Certains rites de caractère administratif ont eu lieu. Dans la salle du Congrès, le grand Camerlingue a détruit l'anneau du pècher qui servait au Pape défunt à sceller les bulles. Les prélats qui remplissaient diverses fonctions au Vatican ont été confirmés dans leurs tâches. L'un d'eux s'est rendu à Castel Gandolfo pour apposer les scellés aux biens personnels du Souverain Pontife.

La commission des cardinaux a siégé pour la seconde fois ce matin dans la salle du Consistoire. Le nombre des cardinaux présents était inférieur à celui de la veille, beaucoup d'entre eux étant retournés dans leur diocèse respectif, soit pour célébrer

personnellement les services religieux à la mémoire du Pontife défunt, soit encore pour faire leurs préparatifs et régler les affaires en cours avant de retourner à Rome pour le Conclave.

LE CONCLAVE

Le Conclave ne se tiendra pas avant le 26 février ni après le 1er mars. On prévoit que, pour cette date, les cardinaux brésiliens et argentins seront arrivés à Rome.

Mgr Perrugini, secrétaire pour les lettres latines a été chargé de faire l'éloge du Pontife défunt lors de la cérémonie finale des *novendiali*. Mgr Bacci prononcera le discours « pro clegendo Pontifice ». L'ingénieur Camillo Rebecchini a été nommé ingénieur du Conclave.

Demain, le prince Chigi sera admis à présenter ses hommages au Conclave.

L'INHUMATION

On suppose que l'inhumation dans les cryptes ou « grottes » de St-Pierre aura lieu mercredi soir, la basilique étant fermée. Les cérémonies des *novendiali* se poursuivront après l'inhumation, suivant le programme fixé.

LE CARDINAL SCHUSTER

Milan, 12 — Le cardinal Schuster a célébré aujourd'hui une messe solennelle de suffrage pour le Pontife défunt à l'issue de laquelle il a prononcé l'éloge de Pie XI. L.L. A.A. R.R. le comte de Turin ainsi que le duc de Bergame assistaient à la cérémonie. Le neveu du Pape défunt, le comte Ratti y était également présent.

(Suivant certaines prévisions — d'ailleurs purement hypothétiques comme toutes celles que l'on formule à cet égard — le cardinal Schuster, archevêque de Milan, est considéré comme le successeur probable de Pie XI. — N. d. l. R.)

POURQUOI LE PAPE DOIT-IL ETRE ITALIEN ?

Rio de Janeiro, 11 — Le directeur d'un journal en réponse si le Pape doit être Italien, dit qu'il est inconcevable qu'un Pape soit Français, Anglais, Espagnol, ou d'un autre pays, parce que la Papauté est une institution éminemment et profondément italienne. La tradition séculaire doit être gardée par force. La Papauté est une chaîne fermée hermétiquement aux cardinaux étrangers et le Vatican a toujours vécu et fleurit sur le sol italien.

Si le Pape était étranger, l'Eglise ne pourrait pas s'imposer avec cette grande force spirituelle avec laquelle elle se maintient entre les frontières italiennes. Enfin la nationalité italienne permet que le Pape affronte les possibles divergences avec l'Etat qui accueille la Cité du Vatican.

Une démarche officielle anglaise à Tokio Ce que sera la réponse du Japon à propos de Haïnan

Paris, 13 — Sir Robert Craigie, ambassadeur à Tokio, fera aujourd'hui une démarche officielle pour demander des explications pour l'occupation de l'île de Haïnan.

Cette occupation suscite une grande inquiétude à Londres et l'on suppose qu'elle fera l'objet de questions qui seront posées au président du Conseil au cours de la réunion de dimanche aux Communes.

Des échanges de vues à ce propos ont eu lieu, d'autre part, avec les gouvernements de Paris et de New-York.

Le «Myoko Shinbun» est informé que dans sa réponse aux démarches françaises et anglaises, le Japon précisera que l'occupation de Haïnan est une initiative de caractère purement militaire mais qu'il refusera, pour des raisons stratégiques, de révéler sa durée probable.

L'AVIS DE TCHIAN-KAI-CHEK

D'autre part, le maréchal Tchiang-kai-Chek, interviewé hier à Choungking, par

des journalistes, a déclaré que l'occupation de Haïnan est l'événement le plus important depuis le début de la guerre.

— Faute d'une marine suffisante, a-t-il dit, nous n'avons pas été en mesure de prendre les mesures voulues pour la défense de notre littoral. Toutefois, toutes les dispositions ont été prises en vue de repousser un débarquement éventuel en face de Haïnan.

Le maréchal a comparé l'occupation de l'île à celle de Moukden, en 1937. Alors également, aucune puissance, sauf les Etats-Unis, n'avait présenté de protestation formelle.

— Si les mêmes puissances, ajoute-t-il, demeurent aujourd'hui aussi inactives, rien n'empêchera les Japonais d'établir à Haïnan une base navale et aérienne formidable. Et la situation stratégique dans le Pacifique s'en trouvera radicalement modifiée.

ESPIONNAGE

Bruxelles, 13 (A.A.) — «La Libre Belgique» annonce que cinq personnes ont été arrêtées à Cincy, dans le sud-est de la Belgique, pour espionnage pour le compte d'une puissance étrangère.

LE PORT DE BARCELONE EST ROUVERT AU TRAFIC

Barcelone, 12 — Le port a été rouvert au trafic. Les transatlantiques italiens recommenceront à y faire escale.

LE RETOUR DU GENERAL TERRUZZI

Naples, 12 — Le sous-secrétaire à l'Afrique italienne, le général Terruzzi, rentrant de l'A. O. I. est rentré à bord du navire à moteurs *Vittorio*.

LE PARTAGE DU BUTIN

Madrid, 12 — Le général Miaja a réuni le Conseil militaire pour discuter la situation actuelle et pour retirer, en attendant, les dépôts personnels consistants en objets en or et en bijoux volés aux victimes faites par les marxistes.

Madrid a été bombardée hier par l'aviation et l'artillerie nationales

C'est le bombardement le plus violent depuis le début de la guerre civile

Berlin, 13 — Les ouvrages stratégiques de Madrid ont été soumis hier à un bombardement aérien intense, qui a été considéré comme le plus violent depuis le début de la guerre civile. On évalue à 1200 le nombre des bombes qui ont été lancées.

Les ouvrages militaires d'Alicante et de Carthagène ont été également bombardés hier.

Paris, 13 — L'artillerie nationaliste a bombardé hier de 10 h. 30 à 11 h. 30 les points stratégiques importants de Madrid. Suivant les premières constatations on compterait 16 morts ; 102 obus se sont abattus sur les rues principales de Buenavista et Congreso. Il y a des entonnoirs créés par les explosions de bombes et d'obus dans toutes les principales avenues. Par suite de la violence des déflagrations, tous les carreaux encore valides ont été emportés.

En certains endroits, les arbres mêmes ont été arrachés.

UN DESTROYER ENDOMMAGE

Salamanque, 13 A.A. — Au cours d'un raid au-dessus de Carthagène, les avions franquistes ont avarié un destroyer républicain.

LE BOMBARDEMENT DE JATIVA

Madrid, 13 A.A. — Le raid contre Jativa, centre ferroviaire important, à mi-chemin entre Valence et Alicante, effectué par l'aviation franquiste, a fait plus de 100 morts.

L'ACTION MILITAIRE

EST ARRETEE

Paris, 13 — Les communiqués officiels de Salamanque et de Madrid s'accordent à déclarer qu'il n'y a rien d'important à signaler sur les divers fronts. De toute évidence, on procède de part et d'autre au regroupement des forces en vue de la bataille suprême.

La reconnaissance du généralissime Franco par Paris et Londres

L'adhésion de Burgos au pacte anti-Komintern cause de vives appréhensions en Angleterre

Paris, 13 — L'Irlande a décidé de reconnaître officiellement le gouvernement de Burgos. Le ministre d'Irlande en Espagne sera donc accrédité auprès du généralissime Franco.

On prévoit que le conseil des ministres qui doit se tenir demain à l'Elysée décidera la reconnaissance du gouvernement de Franco. Quant à l'Angleterre elle prononcera mercredi la reconnaissance du gouvernement de Burgos. Il se pourrait que, dans leur hâte les nouveaux ambassadeurs présentent dès jeudi leurs lettres de créance.

On parle déjà de la concession de crédits financiers britanniques à l'Espagne pour réparer les ruines causées par la guerre civile.

APPREHENSIONS BRITANNIQUES

Londres, 13 (A.A.) — Les cercles politiques britanniques déclarent qu'aucune pression ne doit être exercée sur Franco pour ou contre le rétablissement de la monarchie en Espagne. Ils soulignent que l'intention rapportée de Burgos de faire monter Don Juan sur le trône serait la meilleure façon de refaire l'unité espagnole sous une autorité nouvelle, n'ayant pas participé à la guerre civile. Ils ajoutent que cet acte aurait l'incomparable valeur d'une affirmation d'indépendance nationale.

Les mêmes milieux relèvent que la presse allemande s'est prononcée catégoriquement contre le rétablissement de la monarchie qu'elle prétend incompatible avec l'adhésion de l'Espagne au pacte anti-ko-

minern, adhésion qui, suivant l'Angriff, devrait suivre la victoire franquiste. Cette affirmation de l'Angriff cause de vives appréhensions à Londres où les milieux informés déclarent que pareille initiative est difficilement compatible avec la volonté exprimée par Burgos de maintenir son indépendance totale.

UN PIS-ALLER...

Londres, 12 (A.A.) — M. Virginia Gayda écrit dans la *Voce d'Italia* :

« Il est évident que Londres et Paris n'acceptent la victoire de Franco que parce qu'ils ne peuvent faire autrement mais qu'ils s'emploient à la saboter.

M. Gayda qui proclame sa confiance absolue dans les dirigeants franquistes, les met néanmoins en garde contre l'attitude franco-britannique vis à vis de l'Espagne.

L'ATTITUDE DE L'ITALIE

Gayda écrit : « L'Italie continuera l'aide à Franco seulement dans le cas où elle serait nécessaire pour la défense de cette victoire politique encore menacée de l'extérieur. Mais elle n'entend nullement imposer sa victoire politique à elle. En d'autres termes, l'Italie ne prétend pas que le régime politique de l'Espagne de demain doive s'identifier d'une manière ou d'une autre avec le fascisme. Elle désire seulement que ce régime corresponde à la volonté nationale de l'Espagne mise à l'abri des influences étrangères corruptrices, c'est à dire qu'il corresponde à cette formule : l'Espagne aux Espagnols.

ferait la guerre contre elle.

Examinant en détail les revendications italiennes, le journal constate que la présence d'une majorité compacte d'Italiens à Tunis constitue un élément qui a droit à des égards. Pour ce qui est de la Société du Canal de Suez, une révision de ses statuts s'impose, d'autant plus que l'Egypte elle-même n'y exerce aucune autorité effective. Il en est de même pour la voie ferrée Djibouti-Addis-Abeba à l'administration de laquelle l'Italie ne participe nullement bien qu'elle en soit devenue le principal client à la suite de la conquête de l'Empire.

Le journal conclut en estimant naturel que l'équilibre de la Méditerranée subisse un nouveau déplacement du fait des justes revendications italiennes.

LA COMMISSION SUPREME DE LA DEFENSE EN ITALIE

Rome, 12 — La Commission Suprême, réunie sous la présidence du Duce, a tenu hier la dernière réunion de sa 16e session durant laquelle ont été examinées toutes les questions concernant la préparation militaire nationale. La 17e session se réunira en février de l'an XVII. A l'issue du débat, le Duce a résumé les résultats des travaux et a fait l'éloge du général D'Alloio et de ses collaborateurs pour l'œuvre accomplie par le commissariat pour les fabrications de guerre.

La presse turque de ce matin

Les préparatifs de guerre

M. Asim Us reproduit, dans le Vakit, un télégramme de Paris au sujet des prétendus préparatifs de guerre de l'Allemagne et observe à ce propos :

Il se peut que cette nouvelle soit exacte ou erronée en certaines de ses parties. Le fait est qu'après que les forces du général Franco ont effacé les Républicains devant Barcelone, la question d'Espagne a cessé d'être une guerre civile entre Espagnols et a pris la forme d'une lutte politique et militaire entre les axes Rome-Berlin et Londres-Paris. Les Anglais, qui avaient observé jusqu'ici une certaine non-intervention dans l'affaire espagnole, craignant qu'à la faveur de l'occupation de Minorque par le général Franco, les forces italiennes ne pénétrassent dans l'île ont pris les opérations sous le contrôle d'un de leurs navires de guerre. A la suite de ce fait, les nouvelles de mobilisation en Allemagne et en Italie (?) sont parvenues ensuite tandis que le Japon, en occupant l'île de Hainan, en Extrême-Orient, compromettrait à la fois d'une part la position stratégique de l'Angleterre et de l'autre menaçait les possessions françaises d'Indochine.

En outre le langage de la presse italienne et allemande est devenu plus sévère; la presse italienne surtout déclare ouvertement que si les revendications italiennes, dont on ne connaît d'ailleurs pas encore officiellement la portée exacte, ne sont pas satisfaites, ce sera la guerre. Certaines dépêches d'agence ajoutent que dans le cas où l'Italie et l'Allemagne se tourneraient vers l'Est, le Japon amasserait des forces importantes à la frontière du Mandchoukouo. De ce fait les mouvements stratégiques en cours tant en Europe qu'en Extrême-Orient revêtent une portée internationale.

Suivant toutes les apparences, l'Italie et l'Allemagne en se préparant en vue de la guerre, comme à la veille de la conférence de Munich, présenteront une série de demandes à l'Angleterre et à la France. Peut-être proposeront-elles de remanier à nouveau la carte de l'Europe. Toutefois, même si cette proposition est acceptée, l'éventualité n'est pas exclue de voir quand même éclater une guerre.

Vers une seconde conférence de Munich

M. M. Zekeriya Sertel est d'un avis diamétralement opposé. Après avoir brossé, dans le Tan un tableau d'ensemble de la situation internationale, il en vient à des conclusions fort optimistes :

La France est dans une impasse. Elle ne peut faire face, toute seule, à l'Italie et à l'Allemagne. Si elle continue à entendre l'Angleterre, elle devra souscrire à une foule de sacrifices dans le genre de celui de la Tchécoslovaquie. Mais faute d'un autre alternative, c'est encore à l'Angleterre qu'elle doit s'attacher.

Dans ces conditions le rôle décisif revient à l'Angleterre.

Or, que pensent les Anglais ? En fait, l'Angleterre part de ce principe :

Pour qu'un pays quelconque se juge pour qu'un pays quelconque se juge contraint de faire la guerre, il faut deux choses; la certitude de la victoire, dans le cas où il entrerait en guerre; la conviction que ses revendications ne pourraient pas être réalisées sans une guerre. Sur le premier point, l'Italie et l'Allemagne sachant qu'en cas de guerre elles auront en face d'elles l'Angleterre et la France, ne peuvent pas être certaines de gagner la guerre; sur le second point, il y a l'expérience de Munich. Elle démontre qu'en accordant quelque chose à l'Italie et à l'Allemagne en échange de leurs sacrifices en Espagne le calme pourrait être rétabli.

C'est pourquoi la voie suivie par l'Angleterre est la suivante: convoquer une conférence à quatre. On y débattrait à la fois la question des colonies et les questions européennes qui intéressent l'Italie et l'Allemagne. Et on ouvrirait la voie à une réduction des armements.

C'est là d'ailleurs ce à quoi espèrent l'Italie et l'Allemagne. Elles sont convaincues d'y obtenir la réalisation de leurs aspirations sans tirer un coup de fusil et sans effusion de sang.

Seulement cette fois, avant de se rendre à une pareille conférence, les démocrates s'efforcent de se montrer prêtes. En proclamant qu'elles sont militamment prêtes, elles veulent laisser entendre qu'elles ne pousseront pas cette fois les sacrifices aussi loin qu'à Munich.

Tel est le sens exact du langage au-

quel nous assistons. C'est de cela que se compose le drame qui se joue derrière le rideau.

Un grand duel

Commentant les événements d'Extrême-Orient dans le « Cümhuriyet » et son excellente édition française la « République », M. Yunus Nadi écrit notamment :

L'occupation de Hainan n'est pas un événement dénué d'importance. Mais si même on occupait Hong-Kong, l'Angleterre ne peut, pour le moment, que protester. Elle sait, en effet (et la France et les Etats-Unis le savent aussi) que le centre de la discorde se trouve en réalité en Europe.

Ce sont le Reich et l'Italie qui sont cause de la non-immixtion de la France, de l'Angleterre et des Etats-Unis en Extrême-Orient. C'est là, pour le moment, un grand avantage pour le Japon, et rien que pour lui, et ce qu'il y a de pire, c'est que chaque pas de l'invasion japonaise ajoute de nouveaux éléments de violence à la querelle européenne. Du train dont vont les choses, la guerre européenne sera encore plus meurtrière qu'on ne le pense.

L'alliance avec le Japon : on n'y songeait d'abord que comme à une collaboration avec le Reich dans une entreprise éventuelle de ce pays contre les Soviets. Mais, par la suite, cette alliance avec le Japon, fut dirigée contre l'Europe.

Et, lorsque, demain l'Europe sortira ruinée et épuisée des luttes meurtrières qu'elle déchireront, elle contempera avec amertume ces tristes réalités.

Tel est le caractère et l'issue du duel à l'échelle mondiale qui dure toujours. Toutefois, et quoique les circonstances actuelles semblent favoriser le Japon, on ne peut pas affirmer que l'avenir de ce pays aussi soit tout en rose.

LES ARTICLES DE FOND DE L'ULUS

Les rumeurs dépourvues de fondement...

Le journal « Mir » paraissant à Sofia, a annoncé que par suite du retrait du Dr Tevfik Rüstü Aras du ministère des affaires étrangères, il faudrait s'attendre à un fléchissement de certains traités internationaux de la Turquie et notamment du traité turco-hellénique. Est-il possible de n'être pas surpris que le « Mir » ait recueilli une pareille rumeur dans ses colonnes ? Depuis octobre dernier, il a été donné lecture devant la G. A. N. de la déclaration de deux gouvernements. Ces déclarations indiquaient la stabilité de la politique étrangère turque avec une clarté qui ne permet à aucun commentateur ni aucune interprétation. Tous les principes de cette politique étrangère ont été posés au moment où Ismet İnönü, que la nation turque a reconnu unanimement comme son Chef, était revêtu des hautes responsabilités que confère le régime républicain. Notre ministre des affaires étrangères actuel a été toujours un proche collaborateur de notre Chef National, dans tous les gouvernements Ismet İnönü et a partagé sa pensée. Il reste que les principes immuables qui servent de base à notre politique étrangère sont directement le patrimoine de la G. A. N. Un point digne d'être noté c'est que nos amis doivent savoir que la G. A. N. témoigne d'une grande sensibilité à l'égard de la continuité de la stabilité de notre politique extérieure.

L'honorable İnönü a visité les capitales des pays balkaniques en sa qualité de président du Conseil. Il a fait connaître partout, et à Sofia également, avec toute la franchise et la sincérité voulues, ses opinions en ce qui concerne les questions balkaniques y compris la Bulgarie amie. Nos relations ne sont pas basées sur des avantages temporaires mais en fonction des nécessités nationales et politiques immuables. Le temps et l'expérience n'ont fait que confirmer la justesse et l'opportunité de nos principes.

Il n'y a rien à ajouter aux déclarations de notre Chef National et de nos chefs de gouvernement: nous sommes pleinement et sincèrement attachés à nos amitiés, à nos alliances, à nos principes en matière de relations internationales. Le langage des télégrammes échangés par notre président du Conseil le Dr. Refik Saydam avec les présidents du Conseil des Etats de l'Entente Balkanique et du pacte de Sâdabat constitue le démenti le plus frais opposé aux rumeurs de ce genre.

Nous sommes de ceux qui voient la liberté, la tranquillité et la stabilité des Etats balkaniques non dans un affaiblissement mais bien au contraire, dans un renforcement des amitiés et des alliances. Il est indubitable que tel est aussi l'intérêt de la Bulgarie amie. Une longue histoire a confirmé la justesse de nos vues au cours d'années particulièrement tourmentées pour notre continent. Et il en sera ainsi à l'avenir également.

F. R. ATAY

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITE

LES CANALISATIONS

On sait que, moyennant une dépense de 10.000.000 de Ltq., la Municipalité a créé un vaste réseau de canalisation qui s'étend à tous les quartiers d'Istanbul, sauf ceux qui donnent sur la Corne d'Or. Mais cette installation n'a servi jusqu'ici qu'à éviter la formation de torrents, les jours de pluie. En effet, le raccordement des égouts de chaque immeuble au canal principal n'a pas été exécuté jusqu'à l'heure actuelle. La Municipalité a tenté de prendre des mesures pour remédier à cet état de choses, mais elles n'ont donné aucun résultat pratique. Ce n'est que tout dernièrement, à l'occasion du pavage des avenues Ankara et de la Sublime Porte que l'on a relié les égouts des maisons situées le long de ces artères à la conduite centrale de canalisation. Le gouverneur et président de la Municipalité, le Dr Lütfi Kırdar, estimant qu'il n'est pas juste de laisser inexploitées des installations qui ont coûté si cher à la ville, a décidé d'imposer à tous les propriétaires, par des mesures appropriées, le raccordement nécessaire.

LES « KAYMAKAM »

Au cours d'une réunion qu'ils ont tenue avant-hier à la Municipalité, les « kaymakam » des différentes sections municipales ont conféré sur les travaux exécutés jusqu'ici et ceux devant être exécutés à l'avenir en ce qui concerne les rues, les égouts, le pavage, le reboisement des espaces dénudés de la ville, etc.

LE PAIN DE SECONDE QUALITE

C'est aujourd'hui que la Présidence de la Municipalité recevra le rapport détaillé sur les essais d'un pain de seconde qualité qui ont été faits et l'analyse effectuée au laboratoire de la Ville. Dans le cas où les conclusions de cette expérience seraient satisfaisantes, on devra donner de procéder à la fabrication du pain suivant la nouvelle formule employée en l'occurrence.

LA VIANDE CHERE

Le Habers, qui avait été sévère, ces jours derniers pour les bouchers, prend maintenant brusquement leur défense. Il se peut, affirme cette feuille, qu'ils se livrent à quelques abus sur la vente au détail de la viande désossée. Mais les menus subterfuges auxquels ils peuvent avoir recours n'ont aucune influence sur le prix de la viande. D'ailleurs, c'est à la Municipalité qu'il appartient de prévenir les manœuvres de

ce genre. Si elle néglige la tâche de vigilance qui lui incombe à cet égard, c'est à elle seule que nous devons nous en prendre.

D'autre part, si la viande est chère n'est-ce pas encore la Municipalité qui fixe le prix maximum sur cette denrée ?

Les bouchers ont tout intérêt à vendre beaucoup, donc à bon marché.

Les producteurs aussi ne sont pour rien dans la situation présente; ils cèdent leur bétail à des prix incomparablement bas. Toute la faute est aux intermédiaires, (grossistes (celeb), commissionnaires et autres qui s'attribuent une part de gains exagérée. Et c'est contre eux que doit s'exercer la juste sévérité des autorités, tant du gouvernement que de la Municipalité.

A LA JUSTICE

LES INCONVENIENTS DE L'APPLICATION DE LA NOUVELLE LOI SUR LE BARREAU

On sait qu'un des articles de la loi sur le barreau interdit aux avocats au service du Trésor d'assumer la défense de causes étrangères à leurs attributions officielles, mais précise que, dans le cas où le ministre intéressé le jugeait utile, il pourra différer de trois ans l'application de cette disposition.

Le ministère des Finances l'a ajournée pour un an. La question de savoir s'il serait possible de différer l'application de cet article pour une plus longue durée, préoccupe vivement les intéressés.

En effet dès l'application de cet article, la majorité des avocats de première classe au service du Trésor se trouveront dans l'obligation de démissionner, étant donné que les émoluments qui leur seront payés ne seront pas considérés par eux comme suffisants. On soutient, d'autre part, que la nouvelle organisation qui sera mise sur pied à cet effet grèvera de lourdes charges le budget du ministère et qu'il faudra y affecter au minimum un million de livres par an.

LES CONFERENCES

AU HALKEVI DE BEYOGLU

Jeudi, 16 février à 18 h. 30 causerie de M. Nusret Sadullah Avaglı sur :
Le Bosphore d'aujourd'hui

LES ASSOCIATIONS

LE BAL DU «CIRCOLO ROMA»

Le bal du « Circolo-Roma » que nous avons annoncé hier est remis au samedi 18 mars, mi-carême.

La comédie aux cent actes divers...

UN BON MARI

La dame Agavni habitant à Beyoğlu n'est pas heureuse en ménage. Voici sa lamentable et banale histoire, telle qu'elle l'a racontée au substitut du procureur de la République.

— Mon mari Serkis ne fait aucun métier. Il passe sa vie dans les cafés à jouer au tric-trac ou aux cartes. Moi je fais des ménages et je gagne ainsi de quoi vivre. Or, non content de cela, Serkis prétend que je lui donne l'argent que je gagne, pour aller le dépenser avec les gens de sa trempe. Naturellement, je refuse. Et ce sont alors des scènes qui n'en finissent pas.

L'autre jour encore il m'a demandé de l'argent. J'ai refusé. Il m'a battu à coups de poings et de pieds. Puis il m'a frappé avec une chaise au-dessus de l'œil.

La plaignante a été envoyée au médecin légiste Dr. Enver Karan qui a effectivement constaté un ecchymose sur l'arcade sourcilière gauche. La blessure est assez grave. Un rapport dans ce sens a été délivré.

Des poursuites judiciaires ont été entamées contre Serkis.

ET TU TE PRETENDS «BEKCI»!

Nazif est accusé d'avoir volé, avec un sien acolyte, une certaine quantité de vieille ferraille. Devant le premier tribunal de Pais de Sultan Ahmet il se défend avec énergie.

— Le négociant Mehmet efendi, dit-il, avait acheté 120 kg. de fer. Il nous avait dit, à Abdullah et à moi, de le porter chez lui. Comme nous passions par Tavukpazar, le gardien de nuit Sabit nous interpella. Il nous accusa d'avoir volé la ferraille que nous transportions et nous conduisit au poste.

— Quelle est l'adresse du négociant Mehmet efendi ?

Le prévenu réfléchit un instant :
— Il habite à Tahtakale. Mais comme

un certain temps s'est écoulé depuis, je ne me souviens plus de son adresse exacte.

— Et où avez-vous pris livraison de la ferraille ?

— Chose... C'est à dire... Enfin, dans une maison de Cağaloğlu. Mais...

Le juge ne peut réprimer un sourire. Et il complète la réponse hésitante du prévenu :

— Mais comme beaucoup de temps s'est écoulé depuis, tu as évidemment oublié l'adresse exacte...

Le «bekci» qui a opéré l'arrestation est entendu comme témoin. Et il fournit un récit pittoresque de l'aventure :

— J'ai rencontré les deux hommes qui portaient une charge de ferraille. Leur attitude m'a paru tout de suite louche. Je leur ai demandé :

— Où portez-vous cela ?

Nazif m'a répondu :

— Tahtakale, chez le négociant Mehmet efendi.

Or, Tahtakale est mon quartier. Et je sais qu'il n'y a pas dans ce quartier un commerçant de ce nom. Mais le voleur a payé d'audace.

— Haydi be sen de... m'a-t-il dit. Tu te prétends «bekci» et tu ne connais pas le grand négociant Mehmet efendi. Quelle honte! Sur ces entrefaites, Abdullah a jeté sa charge et a pris la fuite à toutes jambes. J'ai saisi Nazif, avant qu'il n'eut le temps d'en faire autant.

Le prévenu lance un regard noir au témoin. Puis il s'écrie :

— Cet homme ment ! Mets ta main sur ta conscience, n'as-tu pas pitié des innocents ?

Puis, après avoir jeté avec colère sa casquette déchirée sur la table, il implore le juge :

— Ne me «brûle» pas, mon cher juge (hakimim) en te basant sur les dires de cet homme...

Presse étrangère

Réponse à certaines manœuvres

Le correspondant romain de la « Gazzetta del Popolo » mande à son journal, en date de 9 crt. :

La défaite des « rouges » espagnols et de leurs partisans limitrophes aurait pu conduire fort avant, vers l'éclaircissement de la situation. Mais certaines manœuvres retardent le cours du processus de règlement.

Manœuvre de divers ordres : d'ordre journalistique et d'ordre diplomatique. A certaines de ces manœuvres, la note de l'« Informazione Diplomatica » répond avec la clarté habituelle.

La presse française prétendait, unanimement peut-on dire — quand il s'agit de s'en prendre à l'Italie, il est facile de recueillir l'unanimité en France — et une partie de la presse anglaise soutenait aussi que l'Italie aurait été remplie de surprise et d'amertume par la déclaration de Chamberlain de pleine solidarité avec la France. Suivant ces commentateurs, l'Italie ne se serait pas attendue à une pareille mauvaise action de la part de Chamberlain et la surprise la plus grande aurait été de constater qu'il existe entre l'Angleterre et la France une véritable alliance.

La note de l'« Informazione Diplomatica » précise tout de suite qu'il ne pouvait y avoir ni surprise ni amertume pour un fait qui nous était connu depuis déjà longtemps. On savait fort bien qu'à l'époque où l'Angleterre croyait terroriser l'Italie en manifestant sa colère pour la campagne d'Abyssinie, la France avait cédé aux pressions britanniques contre de formels engagements d'alliance. Nous le savions depuis beau temps déjà et si maintenant seulement l'occasion nous est offerte de le dire de façon claire et nette, en toutes lettres, cela ne signifie pas qu'avant le fait était ignoré de nous.

Mais la note de l'« Informazione Diplomatica » se révèle efficace pour l'éclaircissement d'un autre point de la question complexe qui se pose : il n'est pas vrai que l'Italie ait envisagé ses aspirations envers la France (pour le moment, nous n'en sommes encore sur le terrain diplomatique, qu'à la dénonciation des accords du 7 janvier 1935 trahis immédiatement par ce même gouvernement français qui les avait signés parce qu'elle supposait trouver la France seule et de l'avoir presque isolée après les accords avec l'Angleterre. Non, le gouvernement fasciste savait parfaitement, maintenant, comme alors, que la France était alliée à l'Angleterre. Ceci n'a pas empêché la dénonciation des accords du 7 janvier comme cela n'empêchera pas que l'Italie fasciste poursuive dans la voie qu'elle s'est tracée.

Tout ceci ne paraît pas avoir beaucoup

de rapports avec les préoccupations que la presse anglo-française est habituée à nous prêter, à peine elle croit avoir repris le sourire.

Or, en ce moment, spécialement en Angleterre, on insiste beaucoup pour que les volontaires italiens évacuent l'Espagne et l'on ne veut pas qu'il aillent à Minorque alors que la France — et cela se comprend — ne les veut pas aux Pyrénées. En attendant, il se déroule tout un intense travail diplomatique, type « Intelligence Service » pour livrer directement Minorque à Franco, à titre de gracieux hommage britannique. Les Italiens n'y doivent pas mettre le nez. C'est une affaire britannique. A Minorque peuvent se trouver les Anglais, pas les Italiens. Souvenirs anciens et inoubliables ! Minorque a déjà appartenu deux fois aux Anglais de 1708 à 1756 et de 1763 à 1782.

Par sentiment, bien entendu.

Mais les Italiens comprennent moins pourquoi la presse britannique demande simultanément le départ des légionnaires de l'Espagne et se vante de l'intervention britannique à Minorque.

Et ils comprennent moins encore pourquoi la presse britannique — voir l'explicité « Daily Telegraph » — s'attribue le mérite du petit coup d'Etat en Yougoslavie pour la « défenestration » de Stoyadinovitch, coupable d'amitié envers l'Italie et celui de connaître la géographie, c'est-à-dire de savoir que la Yougoslavie a des frontières communes avec l'Italie et avec l'Allemagne. Précisément suivant le « Daily Telegraph », ce sont les pressions britanniques qui auraient déterminé la crise ministérielle yougoslave.

Nous n'avons, pour le moment, rien à dire à ce propos. Nous voulons observer seulement que lorsqu'on pratique l'ingérence, comme à Minorque et comme à Belgrade et que l'on s'en vante on ne renforce guère le sermon en faveur de l'absténence de la part d'autrui.

La France n'a pas pu empêcher l'écroulement des rouges et maintenant elle cherche à éviter ou tout au moins à en atténuer les conséquences, encourageant qu'elle est par les promesses renouvelées de solidarité britannique et par les déclarations de Roosevelt, plus ou moins revêches dans la forme, mais substantiellement favorables à la formation du front démocratique anglo-franco-américain.

La note de l'« Informazione Diplomatica » répond à cela également : l'Italie est toujours favorable aux solutions pacifiques et elle a démontré son esprit de collaboration. Mais, en attendant, elle intensifie ses armements et demeure fidèle à l'axe Rome-Berlin et au triangle Rome-Berlin-Tokio.

LE PRIX DE LA VIE

M. Resad Feyzi regrette, dans le « Son Telegraf » que la Chambre de Commerce de notre ville ait suspendu la publication des index qu'elle publiait régulièrement concernant les variations du budget d'une famille de condition moyenne.

D'autre part, on avait annoncé que les étudiants de Faculté d'Economie avaient entrepris une étude étendue sur le prix de la vie. On ne nous en a pas communiqué les résultats.

Un fait est certain toutefois, précise notre confrère : c'est que la vie à Istanbul est très chère. Point n'est besoin pour l'établir, de statistiques ni d'enquêtes. Toutefois, contrairement à l'opinion généralement admise, la vie est loin d'être à bon marché dans les parties lointaines de l'Anatolie. Le collaborateur du « Son Telegraf » cite le cas des communes de Garzan et Ridvan, où le beurre coûte 60 ptes le kg., le savon 60 ptes., le sucre 45, etc. Et il se demande si Istanbul a effectivement le triste privilège d'être la ville la plus chère de Turquie.

LA TRANSLATION DES DEPOUILLES DE L. DE VINCI

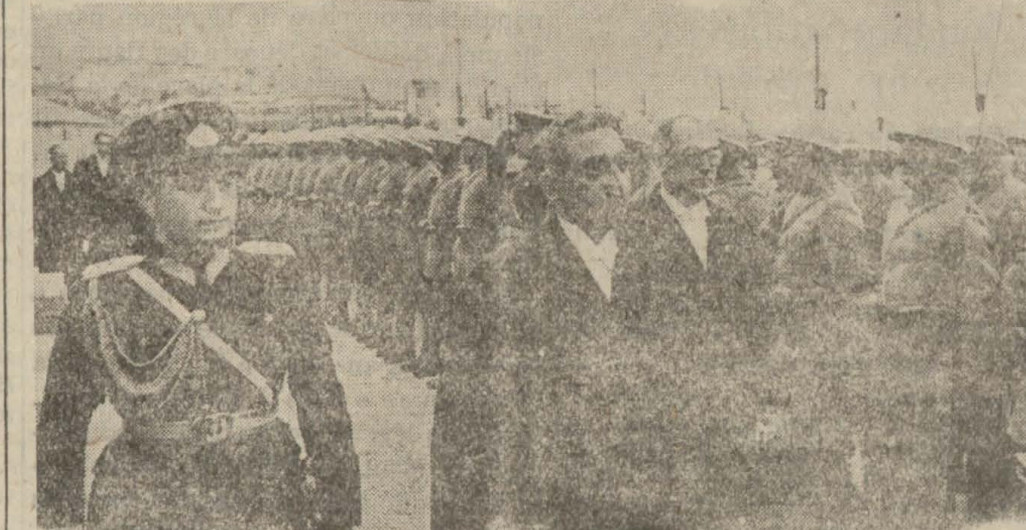
Naples, 11 — Les cérémonies pour la translation des dépouilles de Léonardi de l'église San Vitale Fuorigrotta à la nouvelle tombe construite dans le parc virgilien, qui avaient été fixées pour le 15, ont été renvoyées au 22 crt.

EN A. O. I.

Addis - Abeba, 12 — Le ministre J. Cobelli Gigli, prévenant de Dessié, est arrivé pour inspecter les routes actuellement en construction.



Les lois égyptiennes interdisent à toute artiste de bar qui a séjourné pendant six mois au pays des Pharaons d'y retourner avant un délai d'un an. Il est fait exception pour les ressortissantes britanniques. Irma Stschnikova, blonde artiste tchécoslovaque que l'on voit sur notre cliché, se trouvait de passage à Athènes. Frappée par l'ostacisme égyptien, elle avait imaginé d'épouser un sujet de sa gracieuse Majesté George VI pour pouvoir retourner à Alexandrie. Elle en rencontra un, jeune, avenant, et l'épousa. Or, après les noces, elle s'est aperçue que son mari était Hellène ! Et elle demande le divorce. Il y a eu erreur en la matière...



L'ambassadeur d'Afghanistan Feyiz Muhammed han, se rend au palais présidentiel pour la présentation de ses lettres de créance

LES CONTES DE « BEYOGLU »

Les lunettes brisées

Par PIERRE NEZELOF

Assis dans l'autobus, M. Oscar Boudois lisait son feuilleton, un bien beau feuilleton où il n'était question que de stars, de comtesse authentique lâche ment trahies et de milliardaires qui abusent à la fois avec une égale lâcheté, de leur or et de l'innocence.

Soudain, l'autobus tout entier gémit, les freins hurlèrent, et M. Oscar Boudois, la tête projetée en avant, donna dans une jeune femme qui était en face de lui et ressentit un grand choc. Quand il fut revenu de sa surprise, les objets et les gens autour de lui se fondaient dans une sorte de brouillard.

Mes lunettes ? gémit-il.
Elles gisaient en morceaux sur ses genoux. A ce moment, il éprouva un double à l'arcade sourcilier et sentit quelque chose de chaud couler sur sa joue. Il porta la main et regarda : c'était du sang.

Déjà les voyageurs de l'autobus l'entouraient, parlant tous à la fois pour le plaindre et le conseiller. Mais parmi toutes ces voix, l'une jeune et fraîche, tranchait par son accent poignant :

— Ah ! monsieur, excusez-moi, je ne l'ai pas fait exprès ; c'est ce machiniste qui a freiné comme une brute.

Et comme M. Oscar Boudois, ne sachant quoi dire, bredouillait quelques mots intelligibles, la voix reprenait frémissante d'angoisse :

— Mais vous êtes blessé ! Oh ! c'est affreux ! Recevez, arrêtez, il faut conduire monsieur chez un pharmacien.

La jeune femme à qui appartenait cette voix commandait avec une autorité souveraine et tout le monde lui obéissait. Oscar ses sentait près de défaillir, mais la voyageuse lui avait saisi un bras et, doucement, à petits coups étanchait le sang avec un mouchoir qui sentait diablement bon.

Poussé, soutenu, guidé par une petite main douce, mais ferme, le blessé descendit de l'autobus en trébuchant, car privé de ses lunettes, il y voyait mal. Chemin faisant, son infirmité d'occasion ne cessait de le plaindre et de vanter son courage. Remué jusqu'au fond de l'âme, M. Oscar Boudois faisait de cruels rapprochements.

Depuis combien d'années ne lui avait-on pas parlé sur ce ton ? Chez lui, il n'entendait qu'insultes et récriminations. Hortense, sa femme, une harpie rechignée et tracassière, n'ouvrait la bouche que pour demander au bon Dieu ce qu'elle lui avait fait pour qu'il lui eût donné pour époux un tel abruti et un bon à rien aussi encrassé. Son cœur semblait incapable de s'émouvoir, même dans les pires circonstances. Oscar se souvenait... Ce jour de grand vent qu'il avait reçu un pot de fleurs sur le crâne, Hortense, au lieu de s'attendrir, s'était écriée :

— Ah ! là, là ! en voilà des chichis, pour une malheureuse bosse, qu'est-ce que tu dirais si on devait te couper la tête ?

Ah ! ce n'était point cette suave étrangère qui lui aurait tenu un tel langage. On arrivait chez le pharmacien, elle réclamait une chaise, donnant des ordres, tandis que des hommes aux blouses blanches s'empressaient auprès du blessé. Eperdu de reconnaissance, Oscar badinait des mots sans suite. Les yeux clignés, il contemplait sa protectrice. Dans la brume de sa myopie il voyait des frisettes blondes, un sourire des yeux qui se rejoignaient comme pour former une sorte d'arc-en-ciel. Jamais il n'avait tant regretté de ne pas voir clair.

Enfin, la femme lui tendit la main : — Au revoir, dit-elle, je m'en vais rassurée, ce ne sera rien.

Il parvint à murmurer : — Oh ! bien sûr... bien sûr... Vraiment, je ne sais comment vous remercier... Mais nous nous reverrons, je pense ?

Elle parut hésiter et dit : — Certes ! Voulez-vous que nous nous retrouvions après-demain, à la même heure, devant cette pharmacie ?

Il accepta, les yeux humides d'émotion. La jeune femme partie, il demeura un instant comme étourdi sur sa chaise. Déjà, avec les quelques minutes qu'il venait de vivre, il bâtissait une vie nouvelle. En lui se réveillaient tout frais et impatientes des idées, des élans, des rêves qu'il croyait bien définitivement morts et enterrés sous 15 années de ménage. Après demain, il allait la revoir, la revoir cette fois avec ses lunettes. Comme il se préparait à la trouver jolie et bonne et douce ! Il était sur

LALE

Une grande surprise pour le public d'Istanbul

le seuil d'une maison enchantée. En souriant, il songeait au billet de cinq cents francs qu'il avait pu soustraire à la rapacité d'Hortense et qu'il avait caché à la page 157 de la « Terre » de Zola, un livre qu'elle n'aurait jamais parce qu'elle jugeait immoral.

Délicatement, le pharmacien lui posa sur le nez une paire de lunettes neuves : — Je pense qu'elles vous iront, dit-il.

— A merveille ! fit Oscar, qui débordait d'enthousiasme et d'indulgence.

— C'est cinquante francs, fit l'apothicaire.

Oscar plongeait la main dans la poche intérieure de son veston et pâlit : son portefeuille ne s'y trouvait point. Avec des gestes fébriles, il explora ses autres poches : le portefeuille avait disparu, et pourtant il était bien certain de l'avoir emporté. Alors, on le lui aurait volé ? Soudain, un horrible soupçon lui enserra le cœur. Cette jeune femme qui lui avait témoigné soudain une sollicitude si chaleureuse... comme elle l'avait parfois serré étrangement contre elle ! Tant de fourberie était-elle concevable ? Un démon se cachait-il sous l'enveloppe de cet ange ?

Pendant deux heures, M. Oscar Boudois se posa cette question sans oser y répondre. Le surlendemain, à l'heure d'aller au rendez-vous, il hésita, déchiré : « Si j'y vais et si je ne la trouve pas ? » dit-il. Cette crainte le décida. Sa montre à la main, il regarda passer les minutes :

— Elle m'attend, se répétait-il, voilà un quart d'heure qu'elle m'attend là-bas...

Il tentait vainement de se bercer d'une illusion flatteuse et cruelle, et se retenait pour ne pas pleurer.

— Voilà, murmura-t-il, quand la demi-heure fut passée, elle est partie... C'était trop beau pour une pauvre bougre comme moi !

Il tentait vainement de se bercer d'une illusion flatteuse et cruelle, et se retenait pour ne pas pleurer.

— Voilà, murmura-t-il, quand la demi-heure fut passée, elle est partie... C'était trop beau pour une pauvre bougre comme moi !

Il tentait vainement de se bercer d'une illusion flatteuse et cruelle, et se retenait pour ne pas pleurer.

— Voilà, murmura-t-il, quand la demi-heure fut passée, elle est partie... C'était trop beau pour une pauvre bougre comme moi !

Il tentait vainement de se bercer d'une illusion flatteuse et cruelle, et se retenait pour ne pas pleurer.

— Voilà, murmura-t-il, quand la demi-heure fut passée, elle est partie... C'était trop beau pour une pauvre bougre comme moi !

Il tentait vainement de se bercer d'une illusion flatteuse et cruelle, et se retenait pour ne pas pleurer.

— Voilà, murmura-t-il, quand la demi-heure fut passée, elle est partie... C'était trop beau pour une pauvre bougre comme moi !

Il tentait vainement de se bercer d'une illusion flatteuse et cruelle, et se retenait pour ne pas pleurer.

— Voilà, murmura-t-il, quand la demi-heure fut passée, elle est partie... C'était trop beau pour une pauvre bougre comme moi !

Il tentait vainement de se bercer d'une illusion flatteuse et cruelle, et se retenait pour ne pas pleurer.

— Voilà, murmura-t-il, quand la demi-heure fut passée, elle est partie... C'était trop beau pour une pauvre bougre comme moi !

Il tentait vainement de se bercer d'une illusion flatteuse et cruelle, et se retenait pour ne pas pleurer.

— Voilà, murmura-t-il, quand la demi-heure fut passée, elle est partie... C'était trop beau pour une pauvre bougre comme moi !

Il tentait vainement de se bercer d'une illusion flatteuse et cruelle, et se retenait pour ne pas pleurer.

— Voilà, murmura-t-il, quand la demi-heure fut passée, elle est partie... C'était trop beau pour une pauvre bougre comme moi !

Il tentait vainement de se bercer d'une illusion flatteuse et cruelle, et se retenait pour ne pas pleurer.

— Voilà, murmura-t-il, quand la demi-heure fut passée, elle est partie... C'était trop beau pour une pauvre bougre comme moi !

Il tentait vainement de se bercer d'une illusion flatteuse et cruelle, et se retenait pour ne pas pleurer.

— Voilà, murmura-t-il, quand la demi-heure fut passée, elle est partie... C'était trop beau pour une pauvre bougre comme moi !

Il tentait vainement de se bercer d'une illusion flatteuse et cruelle, et se retenait pour ne pas pleurer.

— Voilà, murmura-t-il, quand la demi-heure fut passée, elle est partie... C'était trop beau pour une pauvre bougre comme moi !

Il tentait vainement de se bercer d'une illusion flatteuse et cruelle, et se retenait pour ne pas pleurer.

— Voilà, murmura-t-il, quand la demi-heure fut passée, elle est partie... C'était trop beau pour une pauvre bougre comme moi !

Il tentait vainement de se bercer d'une illusion flatteuse et cruelle, et se retenait pour ne pas pleurer.

— Voilà, murmura-t-il, quand la demi-heure fut passée, elle est partie... C'était trop beau pour une pauvre bougre comme moi !

Il tentait vainement de se bercer d'une illusion flatteuse et cruelle, et se retenait pour ne pas pleurer.

— Voilà, murmura-t-il, quand la demi-heure fut passée, elle est partie... C'était trop beau pour une pauvre bougre comme moi !

Vie économique et financière

NOS PRODUITS

Le sel turc

Les principales salines du lac de Koc-hisar sont avec Yavsan en tête, Başhan, Kaldirim et Tosun.

Les autres lacs salés situés dans le département de Konya sont ceux de Palas et de Karapinar. Le premier mesure 10 km. de long sur 8 km. de large, tandis que le second qui est plus petit mesure 2 km. de long sur 800 m. de large.

La quantité de production annuelle de ces trois lacs est réglée suivant les besoins en sel de l'Anatolie.

SEL DE ROCHE ET SEL DE SOURCE
Les régions productrices de sel de source peuvent être groupées en 2 grandes étendues qui sont l'Anatolie Centrale et l'Anatolie Orientale.

A) ANATOLIE CENTRALE
Tout le bassin du Kizilirmak comprend des sources multiples de sel. Parmi celles-ci nous n'examinerons que les plus importantes, à savoir celles de Çankiri, Sungurlu et Kirsehir.

On rencontre des couches de sel de roche à 15 km. au Sud-Est de Çankiri. Un tunnel en pente est creusé à même le sel et c'est là où l'extraction se pratique dans la masse même de sel, la quantité qui s'y trouve est inconnue.

La production annuelle étant réglée sur les besoins locaux, celle-ci est de 3.000 t. en moyenne. On a obtenu dans cette saline des cristaux isométriques parfaits de sodium.

Les salines de Taytak, Yerli et de Koc-geç sont exploitées par la méthode de l'évaporation. L'eau saturée de chlorure de sodium, provenant de la source est captée dans des bassins de peu de profondeur. Le sel est ensuite élevé après la fin de la deshydratation. L'analyse du sel obtenu de cette manière a donné les résultats suivants : 98 % de chlorure de sodium, 1 % de chlorure de magnésium.

A Boncuç, à 10 km. au Sud de Çayan, le sel est également extrait d'une solution saturée, provenant d'une source.

Bien que le sel soit obtenu de la même manière à la saline de Sarikayan, on pourrait aussi conjecturer que l'eau salée provient des couches de sel se trouvant au niveau de la source.

Les pentes à l'Ouest, à l'Est et au Sud de la saline de Tepesidelik au Sud-Est de Kirsehir sont les indices prouvant l'existence d'un dôme de sel à cet endroit. Ces pentes qui ne sont que de 40 degrés en viron sont donc proportionnellement plus douces.

La quantité de sel obtenue annuellement, à la saline de Haci Bektaş atteint 5.000 tonnes.

B) ANATOLIE ORIENTALE
Cette région qui constitue du point de vue géologique, la continuation des gisements de sel de l'Anatolie Centrale, comprend des salines de roche tout les plus importantes sont celles de Kulp et de Kagitmar dans le département de Kars.

Quantités produites :
Voici comment se répartit la production générale de la Turquie par catégories de sel :

Quantités produites :
Voici comment se répartit la production générale de la Turquie par catégories de sel :

Quantités produites :
Voici comment se répartit la production générale de la Turquie par catégories de sel :

Quantités produites :
Voici comment se répartit la production générale de la Turquie par catégories de sel :

Quantités produites :
Voici comment se répartit la production générale de la Turquie par catégories de sel :

Quantités produites :
Voici comment se répartit la production générale de la Turquie par catégories de sel :

Quantités produites :
Voici comment se répartit la production générale de la Turquie par catégories de sel :

Quantités produites :
Voici comment se répartit la production générale de la Turquie par catégories de sel :

Quantités produites :
Voici comment se répartit la production générale de la Turquie par catégories de sel :

Quantités produites :
Voici comment se répartit la production générale de la Turquie par catégories de sel :

Quantités produites :
Voici comment se répartit la production générale de la Turquie par catégories de sel :

Quantités produites :
Voici comment se répartit la production générale de la Turquie par catégories de sel :

Quantités produites :
Voici comment se répartit la production générale de la Turquie par catégories de sel :

Quantités produites :
Voici comment se répartit la production générale de la Turquie par catégories de sel :

Quantités produites :
Voici comment se répartit la production générale de la Turquie par catégories de sel :

Quantités produites :
Voici comment se répartit la production générale de la Turquie par catégories de sel :

Quantités produites :
Voici comment se répartit la production générale de la Turquie par catégories de sel :

Quantités produites :
Voici comment se répartit la production générale de la Turquie par catégories de sel :

Quantités produites :
Voici comment se répartit la production générale de la Turquie par catégories de sel :

Quantités produites :
Voici comment se répartit la production générale de la Turquie par catégories de sel :

Quantités produites :
Voici comment se répartit la production générale de la Turquie par catégories de sel :

Quantités produites :
Voici comment se répartit la production générale de la Turquie par catégories de sel :

Quantités produites :
Voici comment se répartit la production générale de la Turquie par catégories de sel :

Quantités produites :
Voici comment se répartit la production générale de la Turquie par catégories de sel :

Quantités produites :
Voici comment se répartit la production générale de la Turquie par catégories de sel :



Notre politique aérienne

Il y a déjà longtemps que la nécessité pour la Turquie d'avoir à sa disposition 1.000 avions et 1.500 aviateurs a fait couler beaucoup d'encre afin que tous les citoyens s'approprient cette idée et qu'ils se pénétrant de cette nécessité.

Bien qu'il paraisse aujourd'hui vain de revenir sur ce sujet, en un moment où les spécialistes et écrivains en Europe proclament la politique poursuivie par la Turquie exprimée par les chiffres que nous venons de donner, le problème qui nous préoccupe aujourd'hui constitue également à l'heure actuelle l'objet de discussions dans les pays qui possèdent des milliers d'avions et d'aviateurs.

La Turquie par sa situation géographique et naturelles est indemne de la nécessité d'avoir autant d'avions que les Grandes puissances. C'est en prenant ce fait en considération que nous disions qu'avec le minimum de mille avions par exemple, les besoins de la défense nationale seraient assurés. Ceci conditionne néanmoins, afin d'atteindre et de conserver la supériorité de l'air, la présence d'équipes multiples d'aviateurs prêts à chaque instant, à accomplir leur devoir.

Le matériel moderne est capable de fournir un travail ininterrompu il est possible d'utiliser un avion durant 24 heures, sauf le temps qu'il faut faire son plein d'essence et le ravitailler en graisse et en engins de guerre. Or, l'équipage d'un avion, spécialement les pilotes ne peuvent servir normalement que durant 4 heures par jour. Les fatigues par un vol prolongé entraînerait la perte du pilote, de l'équipage en même temps que celle de l'avion. Il est donc nécessaire, afin qu'un avion puisse prendre l'air trois ou quatre fois par jour, d'avoir à sa disposition 3 ou 4 équipes de réserve à côté des détachements actifs.

Cette possibilité que l'on avançait, en présumant que tout état - major général s'efforcerait d'obtenir le maximum d'efficacité des engins de guerre mis à sa disposition, prenait de grandes proportions devant nos yeux en tant qu'elle créait u-

ne situation susceptible de vaincre la pénurie des moyens, c'est à dire de l'argent. Toutefois, les causes qui donnent à la nécessité d'un personnel nombreux une allure catégorique et de grande envergure, ne reposent pas uniquement sur la condition d'obtenir du matériel le maximum de rendement.

Il n'est pas nécessaire de s'arrêter sur les pertes subies par l'aviation dans la guerre en Espagne et en Chine. Les fronts et les batailles aériennes ont englouti d'innombrables appareils avec leurs pilotes jeunes et inexpérimentés. Des jeunes gens de 18 à 20 ans, enrôlés au cours de la campagne et dont les heures de vol sous la conduite de l'instructeur ne dépassent guère 70 en tout, prennent une part active dans les combats et s'efforcent de détruire l'adversaire. N'oublions cependant pas que cette manière de procéder a eu un résultat anormal, celui de la perte des flottilles construites en deux ans ainsi que de 455 pilotes inexpérimentés contre seulement 35 pilotes aguerris. Ce qui est normal, c'est devoir former une réserve de milliers d'aviateurs en choisissant dans la jeunesse en temps de paix « les plus capables ». La condition qui couronnera l'œuvre c'est de choisir parmi cent et plus de candidats, rien que dix « des plus capables » et non pas ceux qui s'adressent tous.

Voilà donc, le principe que nous avons toujours avancé et sur lequel nous nous sommes toujours étendus dans tous nos articles depuis des années. Un écrivain, Romeyer, qui est lui-même convaincu de cette nécessité, écrit dans le chapitre consacré à la Turquie de son livre intitulé « Aviations militaires », ce qui suit : « La Turquie qui réalisera en 1940 son programme de mille avions et quinze cents aviateurs, deviendra un Etat tout autre que celui de 1914, et prendra la maîtrise de la Méditerranée Orientale en sa qualité de puissance assurant l'équilibre dans cette mer contre les agresseurs. »

SAKIR HAZIM ERGOKMEN

SAKIR HAZIM ERGOKMEN

SAKIR HAZIM ERGOKMEN

SAKIR HAZIM ERGOKMEN

SAKIR HAZIM ERGOKMEN

SAKIR HAZIM ERGOKMEN

SAKIR HAZIM ERGOKMEN

SAKIR HAZIM ERGOKMEN

SAKIR HAZIM ERGOKMEN

SAKIR HAZIM ERGOKMEN

SAKIR HAZIM ERGOKMEN

SAKIR HAZIM ERGOKMEN

SAKIR HAZIM ERGOKMEN

SAKIR HAZIM ERGOKMEN

SAKIR HAZIM ERGOKMEN

SAKIR HAZIM ERGOKMEN

SAKIR HAZIM ERGOKMEN

SAKIR HAZIM ERGOKMEN

SAKIR HAZIM ERGOKMEN

SAKIR HAZIM ERGOKMEN

SAKIR HAZIM ERGOKMEN

SAKIR HAZIM ERGOKMEN

SAKIR HAZIM ERGOKMEN

SAKIR HAZIM ERGOKMEN

SAKIR HAZIM ERGOKMEN

SAKIR HAZIM ERGOKMEN

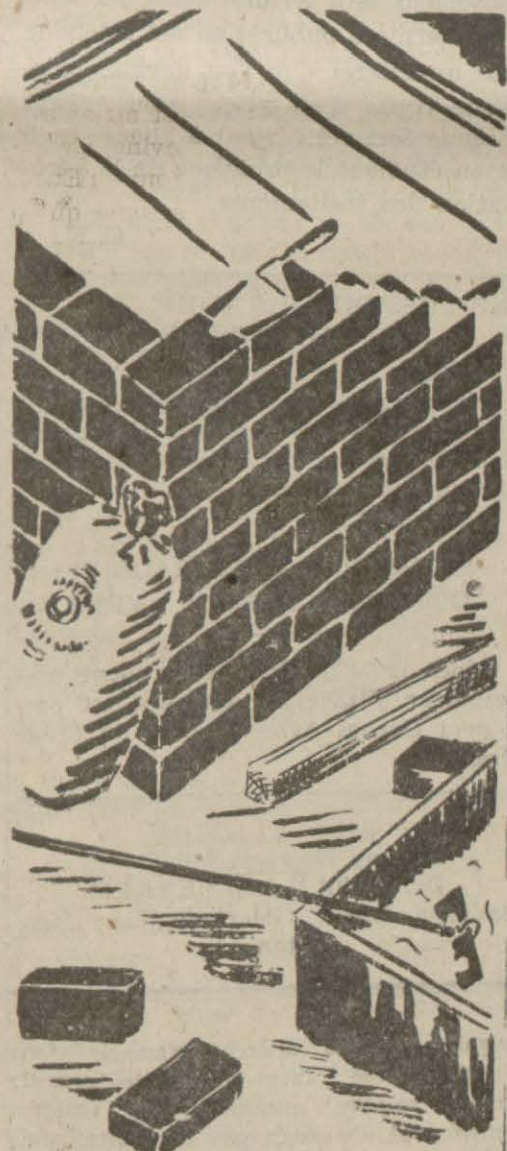
SAKIR HAZIM ERGOKMEN

SAKIR HAZIM ERGOKMEN

SAKIR HAZIM ERGOKMEN

SAKIR HAZIM ERGOKMEN

SAKIR HAZIM ERGOKMEN



AUCUN DÉBUT
N'EST FACILE

cependant une
base solide pour
votre fortune, est
un dépôt chez

une
Banque.

HOLANTSE BANK
UNI N.V.

HOLANTSE BANK
UNI N.V.

ETRANGER

L'ACTIVITE DE LA MILICE FORESTIERE POUR LA MISE EN VALEUR DU PATRIMOINE FORESTIER DE L'EMPIRE

L'activité que la Milice Forestière déploie dans chaque région de l'Empire pour la protection et la mise en valeur des ressources naturelles des territoires est toujours plus précieuse.

Avant la conquête italienne, les vastes forêts éthiopiennes se trouvaient tout à fait dans un état chaotique, car elles étaient abandonnées par les hommes et appauvries par l'inexpérience des indigènes.

Dès l'arrivée de la Milice Forestière, dans les forêts de tous les territoires de l'Empire — Cercer, Uullega, Nonno, Sidamas, Djimma, Kaffa, etc. — on a commencé l'œuvre qui, en deux années et demie seulement, devait assurer la conservation et l'amélioration du patrimoine forestier de l'Ethiopie et en permettre en même temps l'exploitation économique. C'est ainsi que surgissent les premières scieries nationales et que l'on peut désormais compter sur une exploitation rationnelle complète des ressources forestières de l'Empire.

LES RESSOURCES MINIERES DANS LE TERRITOIRE DU HARRAR

Dans le territoire du gouvernement du Harrar, de même que dans les autres régions, on est en train d'effectuer d'importantes études et d'actives prospections pour la recherche et l'exploitation des minerais.

Depuis quelque temps déjà, dans la région de Sciavel et dans le Cercer, on a commencé les travaux pour l'exploitation du mica et exécuté des prospections dans la région d'Errer et Babilé, où il y a paraît-il, des filons de plomb et des gisements d'étain. Il existe des gisements de

tourmaline et de béril dans le Fafan, et l'on étudie à fond les gisements de carbonate de cuivre, d'oxydes de cobalt, de nickel et de manganèse qui se trouvent à la confluence du fleuve Cruni Galletti.

Fratelli Sperco
Tél 4 4 7 9 2

Compagnie Royale
Néerlandaise

Départs pour Amsterdam
Rotterdam, Hamburg :

JUNO 10 au 12 Fév
HERMES 13 au 14

HERMES 13 au 14

HERMES 13 au 14

HERMES 13 au 14

HERMES 13 au 14

HERMES 13 au 14

HERMES 13 au 14

HERMES 13 au 14

HERMES 13 au 14

HERMES 13 au 14

HERMES 13 au 14

DEUTSCHE ORIENTBANK

FILIALE DER

DRESDNER BANK

ISTANBUL-GALATA

TELEPHONE : 44.696

ISTANBUL-BAHÇEKAPI

TELEPHONE : 24.410

IZMIR

TELEPHONE : 2.334

LE LUNDI SPORTIF

FOOT-BALL

LES LEAGUE-MATCHES

Les league-matches touchent à leur fin. Hier, justement, ont été disputées les rencontres de l'avant-dernière journée du championnat. Le mauvais temps empêcha de faire le plein dans les différents stades et les parties se déroulèrent devant des publics restreints.

Au stade du Taksim, Beykoz tint en échec Galatasaray ; 1 but à 1. Les deux buts furent marqués en première mi-temps.

Au Stade Şeref, Beşiktaş écrasa Hilâl par 6 buts à 0 et Fener en fit de même de Topkapi à Kadiköy, mais par un score lourd : 14 buts à 0 !

Cependant, il faut bien dire en l'occurrence qu'à vaincre sans péril... Les deux vaincus pourraient figurer fort honorablement en deuxième série, voire en troisième.

Le classement général s'établit comme suit :

	Points
1 Beşiktaş	48
2 Fener	47
3 Galatasaray	43
4 Vefa	38
5 Beykoz	35
6 Süleymaniye	30
7 Hilâl	27
8 Topkapi	25
9 I. S. K.	20

Et voici quelques chiffres pour terminer : Fener a marqué 80 buts et n'en a reçu que 12. Il détient donc le meilleur goal-average. Beşiktaş a signé 65 et en a encaissé 13. Topkapi a 72 à son passif et rien que 17 à son actif. Quant à Hilâl, son bilan est le suivant : 61 contre 24 pour. Enfin Beşiktaş demeure toujours invaincu tandis que Topkapi compte les plus d'insuccès : 13. Galatasaray et Beykoz totalisent le plus de matches nuls : 5.

SISLI - VEFA ARRETE

Etant donné la violence du jeu, l'arbitre a dû suspendre la rencontre Sisli-Vefa. Au moment de l'arrêt du jeu Sisli menait par 2 buts à 0 et il restait 15 minutes encore pour la fin du match.

GALATASARAY ENLEVE LA COUPE DU BAYRAM

Par suite d'une décision de la fédération Galatasaray s'est vu attribuer la Coupe du Bayram. En effet, la Fédération

fin du Tournoi organisé par le Halkevi de Beyoglu.

Dimanche prochain les deux équipes demeurées imbattues en première catégorie le Haydarpaşa Lisesi et l'équipe de Mühendis auront à disputer deux rencontres encore. La première rencontrera le T. Y. Y. K. et l'autre l'équipe du lycée italien. Le Galatasaray se mesurera avec le Gazi Enstitüsü.

Ce n'est que le 26 février que le tournoi offrira le plus grand match de la saison : en l'occurrence Mühendis-Haydarpaşa. Ce même jour une équipe mixte Lycée italien-T.Y.Y.K. rencontrera en dernier match de la saison l'équipe du Galatasaray. Avec ces dernières grandes rencontres et avec celles de IIIe et IIe catégories prendra fin cette grande compétition annuelle du Halkevi qui sera suivie du grand tournoi de Basket Ball.

PATINAGE

BERSINCH ENLEVE LES CHAMPIONNATS EUROPEENS DE VITESSE

Les championnats européens de vitesse qui ont eu lieu à Riga furent un duel entre Norvégiens et Lettons.

Aux 500 m. Wasenius s'assura la première place couvrant la distance en 45" 2. A la seconde épreuve Bersinch enlève à son tour le titre.

Les 1.500 m. voient le triomphe du Norvégien Mathisen.

Mais Bersinch en s'attribuant les 3.000 mètres, se place en tête de la classification, suivi par Mathisen. Ces compétitions suivies avec un vif intérêt par un nombreux public ont vu encore une nette affirmation du patinage letton.

ATHLETISME

LES JEUX DE SOURS-MUETS

Les jeux internationaux des sourds-muets se dérouleront cette année-ci à Rome. Le comité italien des sourds-muets sera chargé de réunir tous les athlètes sourds-muets de toutes les nations pour la réalisation de cette compétition.

CYCLISME

LA BELGIQUE SERA REPRESENTEE AUTOUR D'ITALIE

Le Comité cycliste belge s'est réuni à Bruxelles pour la formation des différentes équipes qui courront le Tour de France, celui d'Italie et ceux de la Suisse, de

en jeu ses deux titres mondiaux. Comme premier adversaire il a choisi Pedro Montañez.

A ADDIS-ABEBA

Marini et Longo ont fait match nul dans une réunion pugilistique organisée par le comité sportif d'Addis Abeba. Devant un nombreux public, la rencontre dura dix reprises. Les arbitres ont été obligés de la déclarer nulle.

LES MATCHES DE TURIELLO

Le champion européen des poids mi-léger Saverio Turiello rencontrera en avril prochain le champion d'Angleterre Roderick. La rencontre aura lieu probablement à Londres.

VICTOIRE DE SPOLDI

A la San Nicola's Arena, le champion d'Europe des poids légers Aldo Spoldi, a battu aux points, en 8^e reprises, le new-yorkais Norment Quarle. La nette supériorité de l'Italien durant tout le match a suscité le plus grand enthousiasme.

SPORTS UNIVERSITAIRES

PADOUE FOR EVER !

Les Littoriali de la Neige ont vu la victoire du G. V. F. de Padoue. En enlevant dans une magnifique épreuve le prix «Libro et Moschetto» et en gagnant dans les sauts, avec A. Longhini, les universitaires de Padoue ont eu sur le G. U. F. de Milan les quatre points d'avantage qui leur ont donné la victoire finale. Le secrétaire du Parti a félicité le secrétaire du G. U. F. de Padoue pour cette grande démonstration de force et de jeunesse parfaitement encadrées et disciplinées.

LE COIN DU RADIOPHILE

Postes de Radiodiffusion de Turquie

RADIO DE TURQUIE.

RADIO D'ANKARA

Longueurs d'ondes : 1639m. — 183kcs ; 1974. — 15.195 kcs ; 31.70 — 9.465 kcs.

L'émission d'aujourd'hui

12.30 Programme.
12.35 Musique turque (choix des disques).
13.00 L'heure exacte, informations et bulletin météorologique.
13.10-14 L'Orchestre, Lantos (musique de jazz et tzigane).

18.30 Programme.
18.35 Musique symphonique (disques).
19 Causerie.
19.15 Musique turque.
20.00 Informations, bulletin météorologique et cours agricoles.
21.00 L'heure exacte. — Causerie.
21.15 Cours financiers.
21.30 L'Orchestre de la Station sous la direction du M^o Necip Askin :
1 — Fête du vin, fantaisie (Lindner) ;
2 — Souvenir de Venise, sérénade (Muncke) ;
3 — Festival des beaux-arts, ouverture (Czernik) ;
4 — Fitres, marche (Dietrich) ;
5 — Une fantaisie sur la Paloma (Müller) ;
6 — Printemps, mélodie (Becker) ;
7 — Charleston, danse (Niermann) ;
8 — Intermezzo (Rissager) ;
9 — Petit rassemblement (Ganglberger) ;
10 — Ecoute ce que dit le violon tango (Schieder) ;
11 — En Orient (Heuberger).

22.30 Mélodies.
23.00 L'heure du jazz.
23.45-24 Dernières nouvelles et programme du lendemain.

LES SPECTACLES CLASSIQUES A SYRACUSE

Syracuse, 12 — Le IX^e cycle des grands spectacles classiques commencera le 26 avril.

UN BEL APPAREIL DE PRECISION

Les travaux de la Direction Générale des Statistiques

Un de nos grands éditeurs a expliqué il y a quelques mois l'accroissement prodigieux des ouvrages statistiques en Turquie par le développement tout aussi prodigieux de la science et de l'habitude de la statistique. Notre ami et confrère yougoslave, M. M. Svetovski, qui a fait un séjour en Turquie où il a écrit un ouvrage considérable sur notre pays, nous avait exprimé son admiration pour l'œuvre de la direction générale des Statistiques, ajoutant qu'un grand nombre de pays occidentaux ne possédaient rien qui rappelaient ces travaux d'une minutie, d'une science qui commandaient le respect. Il est de fait que plusieurs pays, de même que le bureau international de Statistique nous ont demandé une foule de renseignements de 1935, et que beaucoup de pays occidentaux ont adopté nos méthodes pour établir les résultats des recensements qui y ont été opérés depuis.

TOUT UNE BIBLIOTHEQUE

C'est en 1927 que l'Office central de Statistique a pour la première fois introduit cette science dans notre administration en créant une organisation dont la direction générale actuelle est la forme évoluée et perfectionnée. Depuis 1933, tous les bureaux de statistique de différents ministères ont été rattachés à cette direction générale, qui à partir de cette date, a commencé, à côté de ses statistiques démographiques, à publier des statistiques industrielles, agricoles, judiciaires, commerciales, culturelles et financières.

De 1933 à 1938, la direction générale a fait paraître 33 ouvrages, comportant un total de 34.671 pages, rien que sur le commerce extérieur.

On peut dire que les publications de la direction générale des statistiques constituent aujourd'hui toute une bibliothèque, où il est permis de recueillir les renseignements les plus divers, les plus exacts sur la Turquie, et qui sont faits pour démentir les jugements les plus tendancieux sur notre pays. Au reste, les renseignements fournis par cet organisme parfait, et dont notre presse aussi bien que nos amis tirent le plus grand profit ont servi à corriger bien des préjugés sur la Turquie.

CHIFFRES

Les cent vingt et quelques ouvrages publiés par la direction générale des statistiques contiennent, on le devine aisément des millions de chiffres alignés sur plusieurs centaines de milliers de pages : ces chiffres sont en quelque sorte reliés les uns aux autres par un sort commun : une erreur dans le moindre d'entre eux, et les voilà, tous faussés. Mais c'est l'erreur, précisément, qui est impossible. Il suffit de parcourir les salles du rez-de-chaussée du palais du conseil d'Etat, où fonctionnent les services de statistiques avec leurs machines précises comme des cervaux humains, et où, sans bruit, sans publicité, quelques équipes de fonctionnaires, femmes et hommes, réunissent tout ce qui a trait à la vie nationale telle qu'elle est. Où en est notre démographie ? Quel est le niveau culturel de notre population ? Quels

sont les produits que nous fournit notre sol ? Comment fonctionnent notre appareil judiciaire, nos douanes, notre commerce, nos services de santé, notre industrie ? Où en est notre économie ? Où en sont nos finances ? Tout est condensé dans les dossiers. Et les succès consacrés par les chiffres ne se discutent pas. Et c'est le succès que ces chiffres expriment.

COMMENT ON PREPARE LE RECENSEMENT

On dit «recensement» et l'on passe. Cette opération qui — pour ne parler que de la dernière — nous a retenus en 1935 quatre à cinq heures dans nos habitations pour attendre les recenseurs, comment a-t-elle produit les soixante volumes publiés par la direction générale des statistiques ?

Avant d'entreprendre le recensement général de 1935, la direction générale a fait un recensement d'essai sur un territoire de 21.031 kilomètres carrés habités par 300.000 personnes. Puis, pour l'ensemble de l'opération, l'Etat a mobilisé 123.045 citoyens, dont 53.003 pour les agglomérations urbaines et 70.042 pour les campagnes. Rien qu'à Ankara, Istanbul et Izmir, il y a eu respectivement 3.122, 12.333, et 4.520 recenseurs.

Le recensement a été précédé d'une vaste campagne de propagande à l'aide de tracts et d'affiches au nombre de 620.000 répandus jusque dans les plus petits villages de Turquie. Les recenseurs chargés de faire des conférences de propagande ont parcouru 97.983 kilomètres sur tout le territoire de la République.

UN VOLUME SUR

LES FONCTIONNAIRES

Actuellement, la direction générale des statistiques élabore un certain nombre d'ouvrages se rapportant à diverses branches de l'activité nationale. Un de ces ouvrages concernera particulièrement les fonctionnaires de l'Etat. L'enquête à laquelle la direction générale a procédé l'année dernière a permis de réunir 80.000 fiches, dont le classement sera terminé dans un mois. Cette dernière publication est attendue avec un intérêt que l'on devine, puisqu'elle traite d'un sujet dont l'Etat s'occupe fort activement à l'heure qu'il est en étudiant le problème de la péréquation des traitements.

C. K.

UNE MISSION MILITAIRE

JAPONAISE EN ITALIE

Trieste, 11 — La mission militaire japonaise a visité les chantiers de Monfalcone s'intéressant particulièrement aux fabriques aéronautiques.

LE NOUVEL AMBASSADEUR D'ITALIE A BUENOS AYRES

Gênes, 12 — Le Dr Preziosi, nouvel ambassadeur d'Italie en Argentine est parti pour Buenos Ayres à bord du Conte Grande.

Sahibi : C. PRIMI

Umumi Nesriyat Müdürlüğü
Dr. Abdül Vehab BERKEM
Basimevi, Babok, Galata, St-Pierre Han
Istanbul

Les déplacements de la flotte française en Méditerranée

Gibraltar, 12 A. A. — Sir Edmund Ironside, gouverneur général de Gibraltar, accompagné des membres de sa suite, a quitté cet après-midi Gibraltar à bord du croiseur Newcastle qui escortait le croiseur Glasgow et 2 sous-marins. Il rend une visite officielle au Maroc.

Alger, 13 — Le destroyer Exmouth, portant la marque du commandant de la 5ème flottille, accompagné par l'Express et l'Escort est arrivé ici. Un banquet a été offert en l'honneur de leurs officiers.

Gibraltar, 13 — On annonce que 96 unités des flottes métropolitaine et de la Méditerranée seront réunies ici à l'occasion des manœuvres. Le programme de leurs visites officielles a été publié. Il comporte des escales dans les ports de la Riviera française, en Afrique du Nord, en Corse et en Italie.

La crise belge

Bruxelles, 13 — M. Jaspar, chargé par le Roi Léopold de former le nouveau Cabinet belge, a demandé 24 heures de réflexion.

LA BOURSE

Ankara 11 Février 1939

(Cours informatifs)

	L.tq.
Act. Tabacs Turcs (en liquidation)	1.10
Banque d'Affaires au porteur	10.30
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	23.70
Act. Bras. Réunies Bomonti-Nectar	8.20
Act. Banque Ottomane	31.—
Act. Banque Centrale	112.—
Act. Ciments Arslan	8.85
Obl. Chemin de fer Sivas-Erzurum I	19.
Obl. Chemin de fer Sivas-Erzurum II	19.15
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Ergani)	19.65
Emprunt Intérieur	19.—
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933	19.10
tranche Iere II III	19.10
Obligations Anatolie I II	40.10
Anatolie III	40.25
Crédit Foncier 1903	111.—
1911	103.—

CHEQUES

	Change	Fermature
Londres	1 Sterling	5.93
New-York	100 Dollars	126.4975
Paris	100 Francs	3.35
Milan	100 Lires	6.6525
Genève	100 F. Suisses	28.6675
Amsterdam	100 Florins	68.0625
Berlin	100 Reichsmark	50.7375
Bruxelles	100 Belgas	21.33
Athènes	100 Drachmes	1.0825
Sofia	100 Levas	1.56
Prague	100 Cour. Tchéc.	4.3275
Madrid	100 Pesetas	5.93
Varsovie	100 Zlotis	23.9675
Budapest	100 Pengos	24.9675
Bucarest	100 Leys	0.905
Belgrade	110 Dinars	2.82
Yokohama	100 Yens	34.62
Stockholm	100 Cour. S.	30.555
Moscou	100 Roubles	23.8725



Sports d'hiver à St. Moritz

naux, a donné à Galatasaray match gagné contre Sisli par 3 buts à 0 et non 3 buts à 2, la dernière équipe ayant quitté le terrain. En conséquence, le goal-average de Galatasaray devient plus fort que celui de Fener et ce onze enlève la trophée.

VOLLEY-BALL

LE TOURNOI DU HALKEVI
Deux dimanches nous séparent de la

l'Allemagne et du Luxembourg. Les inscriptions seront reçues jusqu'au 25 février et ainsi, le 1er mars, pour ce qui regarde le Tour d'Italie, le Comité sportif pourra donner officiellement le nom des coureurs sélectionnés.

BOXE

LES TITRES D'ARMSTRONG
H. Armstrong a décidé enfin de mettre

FEUILLETON du « BEYOGLU » N° 5

LES INDIFFÉRENTS

Par ALBERTO MORAVIA

Roman traduit de l'italien

par Paul-Henry Michel

I I

— Tout ce qu'il y a de plus clos, répondit Léo avec assurance. Ta mère et moi, nous sommes réconciliés.

Il se tourna vers Marie-Grâce :
— N'est-ce pas, Madame ?

Un sourire pathétique hésitait sur la figure de Marie-Grâce. Elle avait cette voix et ce ton insinuant des temps meilleurs, du temps où elle était jeune encore et où son amant lui était fidèle. Avec une mutinerie espiègle elle se mit à examiner ses mains :

— Croyez-vous, Merumeci, qu'il soit si facile de pardonner ?

La scène tournait au sentiment. Carla frémit, Michel eut un sourire de mépris. Bon, pensa-t-il, nous y voilà. Embrassez-vous et qu'on n'en parle plus.

— Pardonner, prononça Léo avec une gravité bouffonne, est le devoir de tout bon chrétien.

Et en disant cela il pensait : « Le di-

able l'emporte ! Heureusement il y a la fille pour une dédommager de la mère ».

Il regarda la petite du coin de l'oeil sans remuer la tête : sensuelle ; plus que sa mère ; prête à céder, bien sûr ; après dîner il tentait sa chance : battre le fer pendant qu'il est chaud ; ne pas remettre au lendemain.

— Alors, dit Marie-Grâce, complètement rassurée, soyons chrétiens et pardonnons.

Le sourire jusque là réprimé s'épanouit découvrant deux rangées de dents d'un blanc jaunâtre. Tout le corps satisfait palpait.

— Et à propos, ajouta-t-elle, dans un soudain élan d'amour maternel n'oublions pas que demain c'est l'anniversaire de notre Carla.

— On ne fête plus les anniversaires, maman...

— Eh bien, nous, nous fêterons le tien, dit la mère avec majesté. Et vous, Merumeci, considérez-vous comme invité de-

main matin.

Léo fit une espèce de plongeon sur la table.

— Très touché. Merci, chère Madame.

Puis, se tournant vers Carla :

— Quel âge ? demandait-il.

Il se regardèrent. La mère, assise en face de la fille, leva deux doigts et indiqua des lèvres le mot « vingt ». Carla comprit, hésita, mais un vent de cruauté dévasta son âme. « Elle veut que je me rajeunisse pour ne pas la vieillir », pensait-elle, et sans égard à cette muette injonction :

— Vingt-quatre, répondit-elle.

Une ombre de déception passa sur le visage de Marie-Grâce.

— Si vieille ? s'exclama Léo d'un ton surpris et moqueur.

— Mais oui, si vieille, répéta Carla.

— Tu n'aurais pas dû le dire, gronda sa mère ; et l'orange aigre qu'elle mangeait accentuait l'acidité de son expression. — On n'a jamais que l'âge qu'on paraît... et tu ne portes pas plus de dix-neuf ans.

Elle avala sa dernière tranche d'orange. Le dîner était fini. Léo tira son étui à cigarettes et le tendit à la ronde : de minces colonnes de fumée bleue s'élevèrent de la table en désordre. Tous quatre demeurèrent un moment, immobiles à se regarder dans les yeux. Puis la mère se leva :

— Passons au salon, dit-elle.

Et tous quatre, l'un derrière l'autre, sortirent de la salle à manger.

III

Quelques pas dans le corridor. Petit trajet, mais lourde angoisse. Carla regardait par terre, songeant vaguement que ce passage quotidien devait avoir usé la trame du vieux tapis qui cachait le dalage, et que les miroirs ovales suspendus aux cloisons devaient garder la trace de leurs figures qu'ils reflétaient plusieurs fois par jour depuis des années — oh ! à peine un instant chaque fois, le temps, pour sa mère et elle, de vérifier si leurs rouge était bien mis, et, pour Michel, d'examiner son noeud de cravate. Dans ce corridor, l'ennui et l'habitude étaient aux aguets et chacun, au passage, recevait leurs traits empoisonnés. Tout était immuable : le tapis, la lumière, les glaces, la porte vitrée du vestibule à gauche, la cage sombre de l'escalier à droite ; et tout se répétait : Michel s'arrêtait, allumait sa cigarette, soufflait son allumette ; la mère, avec complaisance, demandait à son amant : « J'ai la figure fatiguée ce soir, n'est-ce pas ? » et Léo indifférent, la cigarette à la bouche, répondait : « Mais pas du tout ! Je ne vous ai jamais vue si brillante... » Désolante monotonie.

Il entrèrent dans le salon — une pièce rectangulaire, obscure et froide, qu'une sorte d'arc divisait en deux parties in-

égales — et ils allèrent s'asseoir dans l'angle opposé à la porte. Des tentures de velours sombre masquaient les fenêtres fermées ; il n'y avait pas de lustre, mais simplement des lampes en forme de candélabres, fixées aux murs, à égale distance l'une de l'autre. Trois de ces lampes, allumées, répandaient une lumière avare dans la plus petite moitié du salon ; l'autre restait plongée dans une ombre noire où l'on distinguait à grand peine les reflets des glaces et la forme allongée du piano.

Personne n'ouvrit la bouche d'un moment ; Léo fumait avec componction, la mère considérait avec une dignité triste ses mains aux ongles polis comme l'émail, Carla, presque accroupie, cherchait à allumer la lampe d'angle et Michel regardait Léo. Puis la lampe s'alluma, Carla s'assit et Michel prit la parole :

— Je suis allé chez l'administrateur de Léo qui m'a tenu des discours sans fin... Le plus clair de l'affaire, c'est que, parait-il, notre hypothèque expire dans une semaine et que le jour de l'échéance, il faut décamper et vendre la villa pour payer M. Merumeci...

La mère comprit ; une vaste peur s'ouvrit ; mais cet homme ne sait pas ce qu'il dit ; il a pris cela sous son bonnet... Je vous l'ai toujours dit qu'il était mal disposé à notre égard.

Un silence. Puis Léo, sans lever les yeux — Cet homme dit la vérité.

Tous le regardèrent.

— Mais voyons, Merumeci, supplia

Marie-Grâce en joignant les mains, vous n'allez vous mettre ainsi à la rue ?... accordez-nous un délai...

— Je vous en ai déjà accordé deux. C'est suffisant... d'autant plus qu'un délai ne servirait à rien ; la vente n'en serait que retardée... elle est inévitable.

— Comment inévitable ? demanda la mère.

Léo se décida à lever la tête :
La mère comprit ; une vaste peur s'ouvrit devant ses yeux comme un gouffre ; elle pâlit, regarda son amant. Mais Léo, tout absorbé dans la contemplation de son cigare n'eut pas un geste pour la rassurer.

— En d'autres termes, dit Carla, il faudra que nous quittions cette maison pour aller habiter un petit appartement.

— C'est cela même, répondit Michel.

Silence. La peur de Marie-Grâce prenait des proportions gigantesques. Elle n'avait jamais rien voulu savoir des pauvres, elles n'avaient jamais voulu en entendre parler, elle s'était toujours refusé